

Swieten, des Hell, des Keri, des Mako, des Denis, des Calles, des Metaftafe &c qui n'ont été forcés à aucun pli à raison d'une censure trop sévère.

Ce début singulier m'a ôté l'envie de faire de ces lettres une lecture soutenue. En les parcourant j'ai vu çà & là des choses intéressantes exposées avec clarté & quelques fois avec le langage du sentiment ; j'en ai vu d'autres qui ne m'ont pas fait le même plaisir. J'ai plaint, par exemple, le voyageur d'avoir pris tant d'humeur contre les *Monsignori qui ont laissé dégrader la voie apienne*, qu'il appelle *la reine des chemins* ; car du tems d'Horace cette *reine* dérangeoit déjà les boiaux de ceux qui s'y promenoient avec trop de vitesse : *Minus gravis Appia tardis*. Les autres chemins de l'Etat ecclésiastique que le voyageur trouve *des plus mauvais*, ne m'ont pas à beaucoup près paru tels. Ceux que j'ai suivis depuis Aquapendente jusqu'à Rome, depuis Rome jusqu'à Lorette, &c, ne m'ont pas paru plus mauvais que ceux de la Toscane, de l'Etat de Venise &c. Mais si les *Monsignori* ont chagriné le voyageur, les Anglois l'ont merveilleusement enchanté, parce que ce sont eux, oui précisément les Anglois, qui ont fait naître sur la terre l'honneur, la bienfaisance &c ; avant eux on ne favoit rien de tout cela :

L'amour pour son païs, l'HONNEUR, la BIEN-
FAISANCE,
Voilà les sentimens, les vertus de l'Anglois !
O peuple glorieux, qui leur donna naissance,
Puisse-t-il, dans ton sein, ne s'altérer jamais !